

EMILE ZOLA A LOURDES

On ne lira pas sans intérêt le récit suivant emprunté à *l'Univers*.

« La grosse nouvelle du jour est l'arrivée réelle d'Emile Zola à Lourdes, au milieu des pèlerins. D'heure en heure, le bruit en avait circulé d'une façon si persistante, qu'il n'était plus possible de douter. Le romancier était bien dans la cité de Marie. On en donnait la description, le costume gris, la couleur du chapeau blanc. A ses côtés avait été vue une femme d'un certain âge, habillée de bleu pointillé, le cou entouré d'un fichu jaune.

Muni de ces renseignements, j'ai eu l'idée de lui demander une interview. L'époque est à ces sorts d'articles, et la présence de Zola à Lourdes méritait de devenir le thème d'un dialogue. Mais où le trouver, au milieu de cette foule de trente mille personnes ?

J'en étais là avec mon désir, cherchant de tous côtés à découvrir le romancier réaliste dans la ville du surnaturel, lorsque, passant sur la porte du bureau des constatations, j'ai avisé l'un des fils du docteur Boissarie, l'auteur de *l'Histoire médicale de Lourdes*, qui se trouvait là :

— Avez-vous vu Zola ?

— Non, mais il est venu ici trois fois pour demander d'entrer au bureau.

— Et que lui a-t-on répondu ?

— Que la question serait tranchée demain.

— Et il n'est plus ici ?

— Je ne sais, peut-être...

Je continuerai mon chemin du côté de l'hôpital des Sept-Douleurs.

Là, j'appris qu'il était remonté au haut de la vieille ville, où il dînait à l'*Hôtel des Pyrénées*. Et, sans plus de cérémonie, j'allai là dans l'intention de le trouver à l'heure de son repas. Mais, soit lenteur de ma part, soit précipitation de la sienne, Emile Zola était déjà ressorti en compagnie d'un prêtre venu pour le chercher. Ils étaient partis ensemble du côté de l'hôpital que je venais de quitter et de là, sur le parcours de la féerie merveilleuse, qui s'appelle la procession aux flambeaux.

A dix heures, Zola, fatigué, remontait à son logement. Il était épuisé d'émotions humaines, c'est le mot dont il s'est servi.

— Monsieur Zola ?

— C'est moi.

— Je suis journaliste et j'ai une petite commission pour vous.

— De quel journal.

— Je suis le correspondant de *l'Univers*.

— Ah ! *l'Univers* ! Dernièrement, François Veuillot m'a consacré un article très intéressant. Il a du talent, ce garçon là. Et quelle est votre commission ?